



HAL
open science

**Compte rendu de: Costanza D'Elia, Le pagine e la vita.
Francesco De Sanctis nella cultura europea del secondo
Ottocento**

Laura Fournier-Finocchiaro

► **To cite this version:**

Laura Fournier-Finocchiaro. Compte rendu de: Costanza D'Elia, Le pagine e la vita. Francesco De Sanctis nella cultura europea del secondo Ottocento. *Transalpina: études italiennes*, 2022, 25, pp.157-159. 10.4000/transalpina.3808 . hal-03932601

HAL Id: hal-03932601

<https://normandie-univ.hal.science/hal-03932601v1>

Submitted on 10 Jan 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Costanza D’Elia, *Le pagine e la vita. Francesco De Sanctis nella cultura europea del secondo Ottocento*

Laura Fournier-Finocchiaro

**Édition électronique**URL : <https://journals.openedition.org/transalpina/3808>DOI : [10.4000/transalpina.3808](https://doi.org/10.4000/transalpina.3808)

ISSN : 2534-5184

Éditeur

Presses universitaires de Caen

Édition imprimée

Date de publication : 17 novembre 2022

Pagination : 157-159

ISBN : 978-2-38185-185-3

ISSN : 1278-334X

Référence électronique

Laura Fournier-Finocchiaro, « Costanza D’Elia, *Le pagine e la vita. Francesco De Sanctis nella cultura europea del secondo Ottocento* », *Transalpina* [En ligne], 25 | 2022, mis en ligne le 21 octobre 2022, consulté le 12 novembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/transalpina/3808> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/transalpina.3808>



Creative Commons - Attribution 4.0 International - CC BY 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/>

NOTES CRITIQUES

Costanza D'Elia, *Le pagine e la vita. Francesco De Sanctis nella cultura europea del secondo Ottocento*, Naples, Società napoletana di storia patria, 2020, 180 p.

Le volume de Costanza D'Elia est un recueil de six essais, dont cinq déjà parus entre 2013 et 2020, mais ici augmentés et mis à jour pour tracer un portrait complet de la pensée, de la production et des amitiés de Francesco De Sanctis, dans un cadre européen. Tous les chapitres sont unis par un même fil directeur : montrer la capacité de De Sanctis, pendant toute sa carrière, à « *cogliere rapidamente quello che si muove nel contesto internazionale* » (p. 6) et à construire, dans ses œuvres, un « prisme » qui décompose et recompose les éléments du paysage culturel européen. Tout le parcours de De Sanctis est en effet marqué par la circulation transnationale, par le biais des rapports humains, des livres, par l'univers des revues, les discours politiques et les conférences qui ouvrent l'horizon du professeur bien au-delà des frontières nationales. La question centrale qui revient régulièrement dans son œuvre est celle de la sécularisation et de la « nouvelle science », d'autant plus que c'est par l'intermédiaire de De Sanctis que les théories de Darwin (et la « mode darwinienne ») deviennent les protagonistes des débats culturels de la nouvelle Italie après 1870. Plus globalement, le professeur construit une voie italienne vers la modernité en intégrant de nombreux éléments nouveaux saisis sur la scène européenne : Hegel, Strauss, Schopenhauer, Zola, Hartmann... De Sanctis a une capacité unique à identifier des protagonistes et des modèles culturels, à proposer des canons ou des couples antithétiques, mais toujours de manière antirhétorique. Il constitue selon C. D'Elia une exception dans l'horizon idéologique de la construction de la nation italienne.

L'autre thème qui revient comme un leitmotiv dans tous les chapitres du volume est la « *costante Leopardi* » chez De Sanctis : le professeur n'abandonne jamais le poète-philosophe, même quand il déclare le contraire. Leopardi est son point de référence, capable d'évoluer au gré des situations, et il constitue un guide spirituel non seulement intime (c'est son compagnon de route dans les épreuves et les déceptions), mais

aussi pour toute la nation italienne. C. D'Elia insiste en particulier sur le rôle fondamental de De Sanctis pour faire connaître Leopardi au plan international, le sortir de la méconnaissance dont il souffre parce que relégué dans un espace provincial par la critique. Selon elle, De Sanctis est le fondateur et le premier chaînon d'une « *Linea Leopardi* » (p. 7), qui sous-tend la culture italienne jusqu'au XX^e siècle, et il a fait émerger également sa valeur européenne, en mettant en relation sa figure et son œuvre avec d'autres auteurs de la scène internationale.

Selon De Sanctis, dans les dynamiques générationnelles, les *Chants* de Leopardi ont été « *il libro dei giovani che lottano nel '48, sentendosi eredi delle eroiche vicende del 1799 e del 1820* » (p. 16). Sa poésie, avec sa charge de désespoir, a représenté pour lui un moteur d'action, comme l'*Ortis* de Foscolo et le *Mémorial de Sainte-Hélène* de Bonaparte l'avaient été pour les patriotes précédents. Mais les années qui suivent la défaite de la première guerre du Risorgimento représentent une perte des illusions pour les combattants vaincus, et De Sanctis est amené à reformuler ses jugements sur l'œuvre du poète de Recanati. C. D'Elia revient à plusieurs reprises sur la « prise de distance » présumée du professeur, qu'elle qualifie d'abord de « transitoire » (p. 17), puis qu'elle remet en cause. Selon elle, même si De Sanctis déclare avoir mis de côté Leopardi, comme dans sa lettre à Bonaventura Zumbini, en 1850, où il affirme : « *Ora i tempi sono mutati; e Leopardi è morto senza formare una scuola [...]. Il sentimento che ora dee dominare ne' nostri cuori è tutto il contrario della disperazione: è la Fede* » (p. 19), en réalité la figure du poète ne cesse de l'inspirer. De même, si dans le prologue du poème *La Prigione*, écrit par De Sanctis dans la prison de Castel dell'Ovo et publié en 1853, il condamne le nihilisme de Leopardi et propose de nouveaux modèles de pensée (Hegel, Strauss et Mazzini), en même temps il construit sa représentation du poète comme militant héroïque. De Sanctis va jusqu'à affirmer, dans son dialogue *Schopenhauer e Leopardi* rédigé à Zurich en 1858, que le poète serait sans aucun doute monté sur les barricades en 1848. En effet, lorsque De Sanctis se rend compte que le poète de Recanati est quasiment inconnu en Suisse, y compris de Burckhardt, il devient « l'apôtre de Leopardi ». En soupesant respectivement la valeur de Leopardi et de Manzoni, il reconnaît leur complémentarité (tandis que Manzoni représente la réalité, Leopardi incarne l'esprit poétique) ; mais la première place revient néanmoins au poète : c'est lui, et non Manzoni, le « nouveau Dante » du XIX^e siècle. Ce n'est donc pas fortuit si les pages finales de la *Storia della letteratura italiana* (1871) se terminent par un hymne à Leopardi, à qui De Sanctis confie la tâche de conduire la nouvelle Italie vers une modernité complète. Le dialogue entre De Sanctis et l'œuvre de Leopardi est donc ininterrompu (et inachevé, puisque son

Studio su Giacomo Leopardi est publié à titre posthume). C. D'Elia forge ainsi une belle définition de Leopardi comme « *ricapitolatore delle svolte nell'esistenza di De Sanctis* » (p. 50).

Elle développe en outre une hypothèse intéressante, selon laquelle Nietzsche aurait été indirectement initié à Leopardi par De Sanctis, peut-être grâce à la médiation de Burckhardt. On peut percevoir en effet des similitudes entre les écrits de De Sanctis et les propositions de Nietzsche, en particulier entre le discours *La scienza e la vita* (1872) et la deuxième des *Considérations inactuelles, Avantages et inconvénients de l'histoire pour la vie* (1874). Le titre nietzschéen est déjà un indice en raison de la présence du mot « vie », mais l'essai contient surtout la citation léopardienne la plus importante de Nietzsche, puisque les premières pages sont une paraphrase du *Canto notturno di un pastore errante dell'Asia* et défendent la thèse que seul l'oubli est une condition du bonheur. Bien qu'il n'y ait pas de preuve certaine d'un contact direct entre De Sanctis et Nietzsche, il existait, selon C. D'Elia, un climat intense d'échange d'idées, rendu possible par la circulation internationale des penseurs et de leurs ouvrages.

En conclusion, les essais rassemblés dans ce volume sont très utiles pour rappeler non seulement la connaissance de la culture européenne de la part de De Sanctis, mais aussi pour souligner son rôle dans les dialogues internationaux, pour faire connaître la culture italienne à l'étranger et pour importer de nouvelles idées en Italie. C. D'Elia contrebalance ainsi la vision exclusivement « nationalisante » du professeur comme constructeur de mythes nationaux dans sa *Storia della letteratura italiana*. De Sanctis, en revanche, apparaît ici comme un détecteur très sensible des dynamiques de la culture européenne, mais aussi comme l'initiateur de la « Ligne Leopardi » dans la littérature et la critique italiennes, même au-delà des frontières de la péninsule.

Laura FOURNIER-FINOCCHIARO

Ann Lawson Lucas, *Emilio Salgari. Una mitologia moderna tra letteratura, politica, società*, vol. IV : *Bibliografia storica generale. Bibliografia ragionata delle opere, della critica e delle pubblicazioni contestuali (1883-2012)*, Florence, Olschki, 2021, 477 p.

Dans le quatrième tome de l'ouvrage monumental qu'elle a consacré à la fortune de l'œuvre d'Emilio Salgari, Ann Lawson Lucas offre à tous les chercheurs un formidable outil qui permet de s'orienter sans se perdre dans la forêt des publications salgariennes. Cette somme est le résultat de